

Hommage à Henri-Louis Miéville : ancien président du Groupe vaudois de la Société romande de philosophie

Autor(en): **Gex, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 5

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380817>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HOMMAGE À HENRI-LOUIS MIÉVILLE

*ancien président
du Groupe vaudois de la Société romande de philosophie*

Henri Miéville a été pendant vingt-deux ans président de notre groupe vaudois. C'est, en effet, en 1923 que la Société romande s'est constituée avec ses trois groupes genevois, neuchâtelois et vaudois. Depuis sa fondation jusqu'en 1945, Miéville se consacra avec enthousiasme et dévouement à la direction de notre groupe, qu'il exerça avec souplesse et fermeté. En 1951, il fut élu président central pour une durée de six ans.

Comme vous le savez tous, la philosophie n'était pas, pour lui, un simple jeu de mandarin. Elle devait s'enraciner dans la vie de chacun, inspirer les élites dirigeantes, bref, pénétrer dans les affaires de ce monde. Son esprit généreux était largement ouvert à l'information la plus vaste et la plus variée, d'où son souci de faire souvent appel à des spécialistes à l'esprit spéculatif, qui venaient nous parler de leur domaine, mathématiques, physique, droit, médecine, psychanalyse, pour en dégager les incidences philosophiques, avec notre concours, à la lumière de la discussion. Nos séances revêtaient de ce fait une diversité réjouissante et combien féconde.

Cet appel aux compétences du dehors qui allait dans le sens d'un élargissement, était équilibré, chez notre président, par la rigueur de ses interventions au cours de la discussion, expression de concentration et de repliement de la pensée sur elle-même.

Le schème dialectique le plus fréquemment utilisé, sous des formes extrêmement variées, était à peu près celui-ci :

« Vous croyez, disait en substance Miéville, élargir et assouplir la pensée humaine en postulant une mise en question sans restriction de toutes les notions et de tous les principes de l'esprit, mais vous ne prenez pas garde qu'il y a certains principes qui sont condition de toute pensée valable, et que l'acte même de pensée qui les met explicitement en question, les affirme implicitement en les mettant en œuvre, dans la mesure précisément où cet acte est probant, valable,

fondé en raison. Vous sciez allégrement la branche sur laquelle vous êtes assis ! »

Ai-je besoin de préciser que ces subtiles prises de judo intellectuel, qui permettent de vaincre l'adversaire en utilisant son élan et ses propres arguments, étaient un spectacle raffiné qui comblait d'aise les auditeurs difficiles. Loin d'être des jeux artificiels et gratuits, ces passes étincelantes manifestaient une profonde prise de conscience de l'exigence de cohérence de toute pensée. Il s'établissait ainsi un harmonieux balancement entre la vertu d'accueil, le désir de dire oui à la vie et à l'être en général, et l'intransigeance intellectuelle pour la pure vérité.

Miéville a joué parmi nous le rôle bienfaisant d'une vigie surveillant attentivement l'horizon de la pensée, pour annoncer, aussitôt apparus, les récifs qui menacent la bonne marche de la nef philosophique. Sa vigilance ne laissait passer aucune compromission et dénonçait le danger du réalisme conceptuel ou la faiblesse qui consiste à prendre une métaphore pour une raison. Ainsi son goût très vif pour la spiritualité de l'Orient, si éloignée de notre fâcheuse intolérance occidentale en matière religieuse, se tempérerait de méfiance à l'égard de la facilité avec laquelle les penseurs orientaux se contentent parfois d'un jeu de chatoyantes images en lieu et place d'une rigoureuse analyse de concepts. Je garde un souvenir précis de la manière magistrale dont Miéville avait pourfendu l'argumentation imagée présentée par un orientaliste célèbre pour justifier la doctrine des vérités multiples, lors d'un des premiers Entretiens d'Oron. Rappelons à ce propos que Miéville a présidé ces Entretiens avec le même bonheur que notre groupe, alliant la tolérance à l'intransigente rigueur : que chacun s'exprime et s'épanouisse librement dans le sens de ses convictions, mais qu'il le fasse en respectant l'honnêteté intellectuelle, sans biaiser avec les exigences de la pensée. Il créait de cette manière le plus favorable climat d'entente à des échanges intellectuels féconds, parce que sans malentendus.

Si nous nous demandons quel est le trait le plus marquant de sa personnalité spirituelle, capable de synthétiser son désintéressement foncier, son amour de la vérité et de la justice, sa lucidité intellectuelle et sa bonté agissante, un mot vient irrésistiblement à l'esprit, celui de pureté. C'était un être pur et transparent. La noblesse de sa nature se lisait clairement dans la pureté de son regard.

Sa parole possédait une telle autorité, une telle authenticité, qu'il me semblait toujours entendre en sourdine, comme un leit-motiv, une phrase qui était impliquée par toutes ses interventions, une phrase qu'il ne prononçait pas : « Je ne puis autrement... »

Comment ne pas souligner enfin sa faculté de détachement, de renoncement.

« L'attachement au moi, la plus forte et la dernière chaîne à rompre ! Viser au-delà de soi, c'est la vraie liberté, la grande sécurité », lit-on dans *Vers une philosophie de l'Esprit ou de la Totalité*.

Et encore, dans le même ouvrage :

« Pourquoi vouloir assurer à l'existence individuelle une durée indéfinie ? N'est-ce pas ignorer le don inconditionnel de soi, le renoncement à soi, qui est dépassement de soi quand il est consenti ? »

Le titre d'un ouvrage sur le bouddhisme Zen l'avait frappé, car il répondait à ses tendances profondes : « Lâchez prise ! »

Croyez bien que je n'ai pas l'intention d'édulcorer ou d'affadir la figure de Miéville. Comment pourrait-on d'ailleurs fausser sciemment la vérité, même avec les meilleures intentions du monde, quand il s'agit d'un homme pour lequel le respect de la vérité est le premier de tous les impératifs ?

Il me souvient d'un prêtre qui faisait, avec une verve étourdissante, les honneurs des chefs-d'œuvre picturaux de son église, à Lucéram, au nord de Nice, afin de recueillir des fonds pour la restauration de ces œuvres d'art. Devant un admirable retable représentant saint Antoine, au regard étincelant, au visage courroucé exprimant une indomptable énergie, le prêtre nous tint à peu près le discours suivant :

« Beaucoup de gens s'imaginent que les saints sont toujours de doux agneaux, bêlant des paroles d'apaisement. Or rien n'est plus faux. Les plus grands d'entre eux — et ce portrait de saint Antoine le montre — furent des hommes intrépides au caractère accusé, d'ardents combattants, des « malcommodes » qui bouscullaient sans ménagement les tièdes, les satisfaits, les bien-pensants. »

Le doux mais passionné Miéville n'était certes pas, lui non plus, un bénisseur universel : c'était un combattant, un homme de grand courage.

Que Madame Miéville, la compagne de sa vie, veuille bien trouver ici l'expression de notre très vive sympathie et de notre profonde reconnaissance pour l'atmosphère si accueillante et si amicale qu'elle a contribué à faire régner dans son foyer d'une si émouvante harmonie.

MAURICE GEX.